

# AMIENS Les comédiens crèchent à L'Îlot

PUBLIÉ LE 06/10/2016

Courrier picard

**La compagnie du Berger occupe la chapelle attenante au foyer de l'association L'Îlot, rue des Augustins. Lieu de répétition pour son prochain spectacle, l'idée est d'en faire une salle.**



L'accès se fait par une porte qui communique avec la salle à manger du foyer de l'association L'Îlot, qui héberge rue des Augustins, 44 hommes sans domicile fixe ou sortis de prison. Elle ouvre sur une chapelle, désacralisée et inoccupée depuis 15 ans, d'où s'échappent des rythmes latinos et des voix masculines. Drôle d'endroit pour une rencontre.

C'est pourtant là que la compagnie du Berger a élu domicile depuis six mois. « *Nous avons signé une convention avec l'association qui nous met gracieusement à disposition la chapelle et le sous-sol qui nous sert de costumier et de foyer. Pour quatre ans renouvelables* », explique Olivier Mellor, le directeur de cette troupe de théâtre créée en 1993, en résidence à L'Escalier du rire à Albert, au ciné théâtre Le Pax à Quend, au Théâtre des poissons à Frocourt dans l'Oise, puis compagnie associée à la Comédie de Picardie où elle a monté *Cyrano de Bergerac*. « *Ce n'était pas calculé, mais l'opportunité s'est présentée d'investir ce lieu et de le diriger* ».

## Un chantier de mise aux normes

Inoccupée, la chapelle n'a pas fait partie du gros chantier de réhabilitation du foyer. « *Les résidents y jouaient parfois au ping-pong* ». Il y a encore beaucoup à faire pour rénover et mettre aux normes l'édifice sans chauffage et sans électricité. La compagnie a déblayé l'autel et vidé deux bennes de gravats, occulté les 64 m<sup>2</sup> de vitraux pour insonoriser l'endroit, protéger du froid et faire le noir.

La compagnie a lancé une campagne de financement participatif sur culture time. « *Pour ne pas empiéter sur le budget artistique* ». Elle a déjà récolté un peu plus de 6 000 euros. « *Nous avons aussi récupéré du matériel d'occasion de l'espace Pierre-Cardin, près des Champs-Élysées à Paris, et des fauteuils du théâtre de la Madeleine*, détaille Olivier Mellor. *Il nous reste encore à doter la chapelle d'un système de protection incendie, de trappes d'évacuation de la fumée mais aussi d'une entrée digne de ce nom et de sorties de secours* ».

Parce que l'objectif est de transformer l'endroit en lieu de répétition pour les autres et en salle de spectacle pouvant accueillir 80 personnes. Un établissement recevant du public (ERP) de 5e catégorie. En attendant, la compagnie travaille à la création de son nouveau spectacle, *Doit-on le dire ?* de Labiche, du mercredi 26 au samedi 29 octobre à 19 h 30 à la Maison du Théâtre. Les répétitions sont ouvertes au public et aux résidents du foyer avec lesquels la compagnie du Berger mène des actions culturelles, chaque jeudi après-midi. Il suffit de pousser la porte. Estelle Thiébault

AMPLIER

# Hugues entre théâtre et cinéma

Ancien élève du lycée de l'Authie, Hugues Delamarlière était récemment sur les planches.

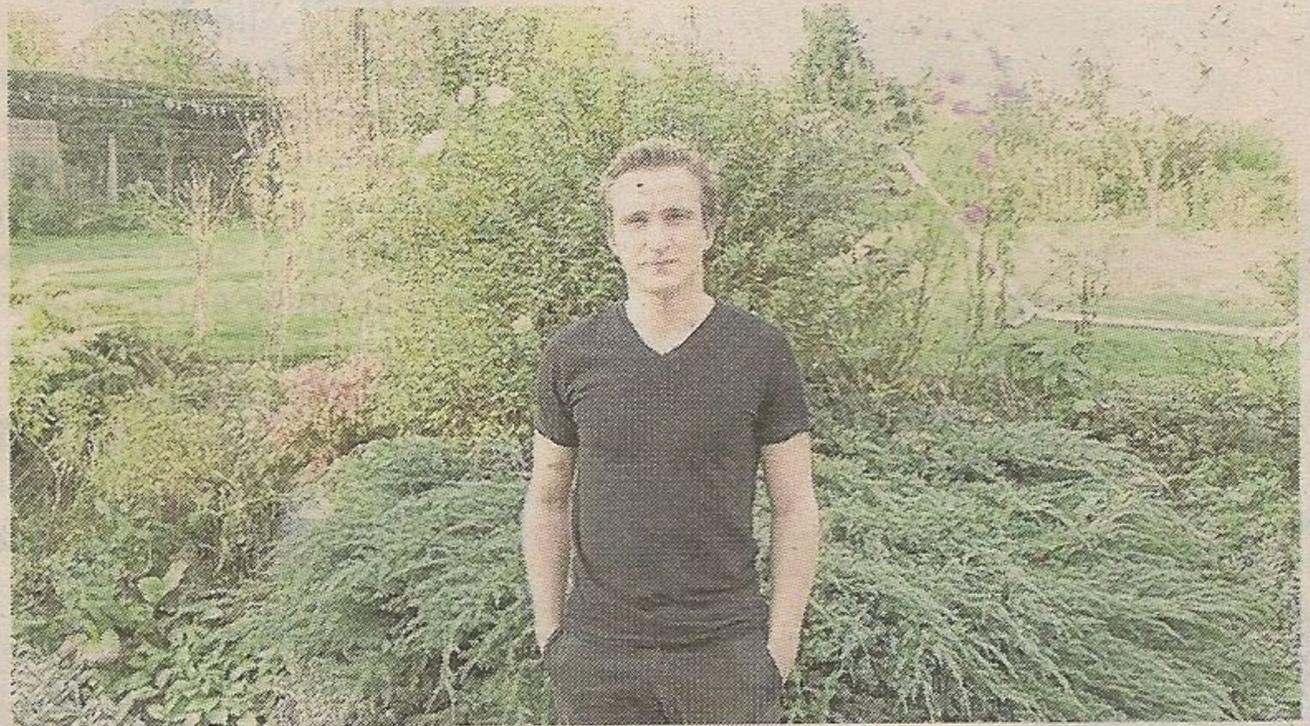
À quoi tient un coup de foudre pour un art, en l'occurrence ici le théâtre ? « Pour moi, ça remonte à un stage que j'ai fait en classe de 3<sup>e</sup> à la Comédie de Picardie. La Compagnie du Berger y créait alors la pièce *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. En rencontrant les comédiens, j'ai su que c'était cela que je voulais faire comme métier », se souvient Hugues Delamarlière, un jeune homme d'Amplier, aujourd'hui âgé de 21 ans.

C'est donc tout naturellement que, l'année suivante, en 2011, en classe de 2<sup>nd</sup>e au lycée de l'Authie, il s'inscrit à l'option théâtre de cet établissement et intègre aussi, pour une saison, le conservatoire d'Amiens. Parallèlement, il joue sa toute première pièce sur scène avec la troupe doullennaise à statut amateur « *Demain peut-être* ».

*« Jouer sur scène avec les gens qui m'ont donné envie d'en faire mon métier, ça n'était que du bonheur. »*

**Hugues Delamarlière**

Baccalauréat en poche, il s'inscrit ensuite à l'école de théâtre et de ciné-



Hugues Delamarlière était la semaine dernière sur la scène de la Maison du Théâtre d'Amiens.

ma, l'Eicar à Paris, où il vient de terminer un cursus de trois ans d'études. Sans perdre contact avec les troupes de théâtre du département en travaillant avec les Ben'arts sur la pièce *Têtes farçues* ou en trahant pour les gOsses. Sans perdre le contact non plus avec Olivier Mellor, le metteur en scène de la Compagnie du Berger qui lui offre le rôle du jeune premier, Albert Fragile, dans sa dernière création *Doit-on le dire ?* d'Eugène Labiche dont les premières représentations ont été données la semaine dernière sur la scène de la Maison du Théâtre d'Amiens. « J'ai joué dans 7 pièces en 4 ans, constate

Hugues Delamarlière, et, la semaine dernière, jouer sur scène avec les gens qui m'ont donné envie d'en faire mon métier, ça n'était que du bonheur... »

Malgré ce parcours prometteur dans le théâtre, le jeune homme se sent, aujourd'hui, de plus en plus attiré par le cinéma, ses études à l'Eicar n'y étant bien sûr pas étrangère. Un art qu'il pratique essentiellement, à Paris. « J'y ai réalisé des courts-métrages et j'ai écrit un long-métrage et plus ça va plus je suis intéressé par le cinéma », dévoile-t-il. On peut suivre son actualité artistique sur sa page facebook : <https://fr-fr.facebook.com/huguesdelamarliere/> ■ THIERRY GRIOS

CULTURE

# Tati n'en a pas fini avec mai 68

Associée au centre culturel Jacques-Tati, la compagnie du Berger monte « L'Établi » d'après le roman du sociologue et écrivain Robert Linhart qui a travaillé à la chaîne chez Citroën.

La saison du centre culturel Jacques-Tati sera celle « de la transition », annonce Étienne Desjonquères, le directeur. Identifié pour une programmation jeune public et de compagnies théâtrales d'Amiens Métropole, Tati, qui fête les 10 ans de son théâtre, entend devenir une plateforme européenne des arts de la performance avec le collectif Superamas (lire par ailleurs). En attendant, Tati accueille la compagnie du Berger dont la nouvelle création L'Établi d'après le roman de Robert Linhart, qui a travaillé quatre mois comme ouvrier sur les chaînes à l'usine Citroën, fait écho aux 50 ans de mai 68. La création aura lieu mercredi 31 janvier, jeudi 1<sup>er</sup> et vendredi 2 février.

« La création de L'Établi s'accompagne de cinq jeudis socios avec des films, des rencontres »

Étienne Desjonquères

« Le spectacle tournera ensuite au Théâtre de l'Épée de bois à la Cartoucherie, puis au festival d'Avignon en juillet, détaille Étienne Desjonquères. La création s'accompagne chez nous de cinq jeudis socios, d'octobre à mai, avec projection de films documentaires ou de fiction suivie de débat avec un invité. » Un livre de



La compagnie du Berger a monté l'an dernier « Doit-on le dire ? » de Labiche, version déjantée. (photo Ludo LELEU)

photos et d'entretien réunira des témoignages d'ouvriers de mai 68 et ceux d'aujourd'hui. C'est le photographe amiénois Ludo Leleu, qui pilote ce projet.

Deux autres spectacles de la compagnie du Berger sont à l'affiche de la saison : *Doit-on le dire ?*, un vaudeville d'Eugène Labiche créé l'an dernier à la Maison du théâtre,

programmé mercredi 13, jeudi 14 et vendredi 15 décembre. Puis *Dialogues d'exilés* de Brecht, créé en 2012 à la Comédie de Picardie et qui en est déjà à plus de 180 dates. Et comme la compagnie du Berger associe la musique à ses mises en scène, le reste de la programmation « s'annonce très musical », insiste Étienne Desjonquères. Dès le

temps fort, *Tati se met en 4* dédié au jeune public, ou avec *Roméo et Juliette* de Shakespeare monté par la compagnie Tortue théâtre sur la musique de Prokofiev.

Surtout, Tati programme le 12 avril le concert de Sandra Nkaké, dont la sortie le 15 septembre du troisième album composé avec la complicité du flûtiste amiénois Jî

## DEVENIR UN CENTRE DES ARTS DE LA PERFORMANCE AVEC LES SUPERAMAS

Associé à la Maison de la culture, qui a programmé la saison dernière « Vive l'armée », le collectif Superamas et le centre culturel Jacques-Tati s'associent sur le projet en préfiguration « Happy nest - Plateforme pour les arts de la performance ». Sur le modèle des centres chorégraphiques et dramatiques nationaux, ils souhaitent développer la création, la production et la diffusion d'œuvres performatives. Le collectif croise les formes artistiques, théâtre, chorégraphie, performance, musique et cinéma. Tati deviendrait un lieu d'accompagnement de compagnies émergentes. Un festival pourrait voir le jour. Les collectivités locales, et en particulier la Région, seraient ainsi prêtes à financer.

Drû Tangerine Moon Wishes, est très attendu. « Sandra Nkaké et Jî Drû animeront un atelier avec deux classes de troisième du collège Jean-Marc Laurent et Sagebien. Les élèves réaliseront également des clips. »

Le centre culturel est d'ailleurs jumelé au collège Jean-Marc Laurent, dont le Parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) est un axe prioritaire du projet d'établissement. Tati est devenu un lieu ressource pour les collèges de la Somme. Pour la prochaine saison, 3 000 réservations concernent des scolaires. ■

ESTELLE THIEBAULT

# Bourgeoisie blues

Théâtre

DU 13 AU 15 DÉCEMBRE, LA COMPAGNIE DU BERGER REPREND *DOIT-ON LE DIRE ?* SUR LA SCÈNE DE TATI. PLONGÉE MUSICALE ET FANTASQUE DANS UN VAUDEVILLE TOUJOURS PERCUTANT.

L'amiénoise et musicale Compagnie du Berger a l'art de dépoussiérer les classiques, de leur redonner du pep. Dix ans après avoir taquiné *Le Dindon* de Georges Feydeau, elle a repris le chemin du vaudeville en 2016 en créant sur la scène de la Maison du théâtre *Doit-on le dire ?* d'Eugène Labiche (1815-1888). Cette farce surannée dont l'équation tient en cette réplique du personnage de Muserolle - « *Voici la question en deux mots : Z a épousé X et X roucoule avec Y : doit-on le dire à Z ?* » - brille pourtant par son efficacité. Car les ingrédients sont là : une plume acerbe et rythmée, un sens aigu des travers humains et de la société bourgeoise du second Empire...

## QUATORZE COMÉDIENS ET MUSICIENS

Mensonges, faux-semblants, bassesses et autres portes qui claquent sont ici servis par quatorze comédiens et musiciens talentueux, dirigés par Olivier Mellor. « *Nous allons gratter le vernis du vaudeville, et en chansons nous allons démonter le moteur qui abrite cette*



Ludo Leleu

subtile mécanique du rire, qui nous tend un miroir à peine déformant sur nos pratiques, nos relations, et notre capacité à nous moquer de nous-mêmes », commente le metteur en scène qui signe les onze chansons de cette adaptation décoiffante, avec - ô surprise ! - une piscine intégrée ! Associée au Centre culturel Jacques-Tati cette saison, l'irrésistible compagnie y créera *L'Établi* d'après le roman de Robert

Linhart fin janvier puis reprendra les *Dialogues d'exilés* de Bertolt Brecht en mars. Qu'on se le dise !

//Coline Bergeon

***Doit-on le dire ?* le 13 décembre, à 19h30, le 14 décembre, à 14h30 et 20h30, et le 15 décembre, à 20h30, au Centre culturel Jacques-Tati  
03 22 46 01 14**

# La réponse du *berger*

Théâtre

METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN, OLIVIER MELLOR A L'ESPRIT DE TROUPE. ET UNE PHILOSOPHIE : FAIRE DE SES PIÈCES UN MOMENT DE FÊTE ET DE PARTAGE AVEC LE PUBLIC. PROCHAIN EXEMPLE DU 26 AU 29 OCTOBRE.

**D**es éclats de rire résonnent dans la chapelle-théâtre, rue des Augustins. Ceux d'Olivier Mellor, à la tête de la Compagnie du Berger qui a posé au printemps ses valises dans ce lieu insolite mis à disposition par l'association L'Îlot. Ce quadra à la carrure imposante met sa patte sur *Doit-on le dire ?*, un vaudeville d'Eugène Labiche. Sa dix-neuvième mise en scène en vingt-trois ans (1), dont un public fidèle attend les représentations à la Maison du théâtre, du 26 au 29 octobre.

## RIRE AVEC LA BICHE

Pour l'heure, répétitions de l'acte III : Olivier scrute les comédiens en détail, teste sur eux ce qui déclenchera l'hilarité dans la salle. La recette de sa compagnie ? Musique et clins d'œil décalés pour servir des pièces comme *Cyrano de Bergerac*, *Knock*. On ne paie pas, on ne paie pas ! *Le Dindon*

*Dialogues d'adultes...* Avec *Doit-on le dire ?*, tromperies et mesquineries sont au menu. « On rit des mensonges des gens, de leurs stratagèmes pour éviter de se compromettre », raconte Olivier Mellor. Les sept comédiens et trois musiciens (qui intervertissent leurs casquettes) « se promenant des baffes, se moquant d'eux-mêmes dans des scènes loufoques, comme une farandole ou une partie de beach-volley, en malices de bain autour de la pêche », s'esclaffe l'Amiénois. En tout, quinze personnes œuvrent autour de cette création. « Sur *Cyrano*, on était 37... Pour jouer de telles pièces, on ne peut pas être limité par les moyens », lance l'impétueux meneur qui prévient : « On se respecte, mais quand j'ai un truc à dire, je le dis ! ».

## NAISSANCE DE SA COMPAGNIE

De l'esprit d'équipe à celui de troupe il n'y a qu'un pas... « J'ai pratiqué le hockey sur glace pendant dix-sept ans. David Henderson m'a appris à pe-

liner *Écurieuls*, *Rienards*, *Gothiques*, j'ai tout connu ! Je me dirigeais vers l'équipe A, avant une blessure vécue comme un désastre, déplore l'ancien défenseur. Mais au théâtre, j'ai retrouvé les valeurs du sport. » À 20 ans, tout en poursuivant des études de lettres supérieures au lycée Louis-Thullier, Olivier donne naissance à la compagnie, « notre cinquième enfant avec Marie-Laure » (*Boggy*, sa compagne comédienne). Avec la chapelle-théâtre, que les "bergers" gèrent et retapent en salle de spectacle tout en intégrant le projet mené par L'Îlot auprès des résidents, s'ouvre un nouveau acte. Et l'acteur principal soigne son rôle.

// Candice Cazé



« J'ai retrouvé au théâtre les valeurs du sport »

# La Compagnie du Berger part à l'assaut de Labiche

## THEATRE MUSICAL

La pièce d'Eugène Labiche «Doit-on le dire ?» sera présentée à la Maison du Théâtre, à Amiens du 26 au 29 octobre, à 19h30.

A quelques jours de la première représentation, la Compagnie du Berger est en ébullition. Entre les derniers réglages de la mise en scène, la préparation des dossiers pour l'obtention de subventions et son installation en cours à la chapelle de la rue des Augustins, elle ne chôme pas. Il n'empêche. La pièce occupe tout l'esprit des comédiens, des musiciens, des techniciens et du metteur en scène. Et c'est dans un joyeux fatras, à la chapelle, qu'elle enchaîne scène après scène de sa dernière création, «Doit-on le dire ?» d'Eugène Labiche. Celle-ci sera présentée à la Maison du Théâtre, à Amiens, à compter du 26 octobre.

Après Bertolt Brecht, Charles Dickens, Dario Fo, Edmond de Rostand, Georges Feydeau, David Mamet, Harold Pinter, et bien d'autres, la Compagnie du Berger a décidé de monter un Labiche. «On voulait monter quelque chose de plus léger après Brecht. «Doit-on le dire ?» est une des dernières pièces écrites par Labiche, précise Olivier Mellor, metteur en scène, comédien, musicien et auteur. Comme toujours, chez Labiche, l'intrigue s'articule autour des maris, des femmes et des amants, avec cependant une particularité, la présence d'un marquis d'un pays équatorial imaginaire, devenu riche après avoir découvert une montagne de guano. Celui-ci vient marier sa nièce à un honnête vieux garçon. Mais, évidemment, la demoiselle en aime un autre.» A partir de là, tout va s'emballer.

Si «la pièce décrit une société qui n'existe plus, son sujet, à savoir doit-on dire à quelqu'un ce que l'on sait ou le laisser dans l'ignorance parce qu'il est heureux ainsi, fait largement écho dans nos sociétés contemporaines. De même, le marquis exotique rappelle la France Afrique», ajoute le metteur en scène. Pas moins de quinze comédiens seront sur scène pour jouer ce vaudeville, qui entremêle textes et chansons, comme de coutume chez la Compagnie du Berger. Et, dans la veine qui la caractérise aussi, les spectateurs verront tout, soit les comédiens et les musiciens en train de jouer, mais aussi d'intervenir sur la technique, l'avant et l'arrière du décor en quelque sorte. «Nous



sommes dans la veine de Brecht, qui prônait la distanciation au théâtre. Tout ce que l'on fait, ce n'est pas la vérité. Donc, on préfère le montrer», explique Olivier Mellor.

### Un langage de sincérité

Dans la classe de Cécile de France, à l'Ensatt, l'école de la rue Blanche, et élève d'Alain Knapp, qui a travaillé avec Bertolt Brecht, Olivier Mellor (à l'origine de la création de la Compagnie du Berger en 1993) a tout appris de ce dernier, notamment la distanciation prônée par Brecht. «Nous, on en a fait notre sauce. Au théâtre, toutes les émotions sont fausses. Aussi nous avons recours à la symbolique pour éviter des émotions que l'on peut voir dans les émissions de télé-réalité. Pour y parvenir, les comédiens doivent faire preuve de beaucoup de rigueur et, en même temps, d'inventivité», explique-t-il. Mais surtout de sincérité et d'audace permanente. C'est dans cette exigence qu'ils ont

lancé la création de L'Escalier du Rire à Albert. On les retrouve ensuite à Quend-Plage, au ciné-théâtre Le Pax, où ils sont en résidence et qu'il dirige de 2004 à 2007. Les années suivantes, ils partagent la destinée du Théâtre des Poissons de Frocourt, dans l'Oise, tout en étant en partenariat avec la Comédie de Picardie ou encore avec le théâtre de L'Épée de Bois à La Cartoucherie, à Vincennes. Où qu'ils soient, ils créent pièce sur pièce, participent à des festivals, des ateliers, des lectures, des débats...

En vingt-trois ans, ils ont créé vingt-neuf spectacles et réalisé des centaines de représentations. Leur longévité relève à la fois «du miracle, de la chance et d'un travail quotidien. Puis, nous sommes visibles du fait que nous réalisons une création par an». Entre leur première création, «Je suis un peu lâche (comme tout le monde)», écrit et mis en scène par Olivier Mellor, et leur dernière, «Doit-on le dire ?» d'Eugène Labiche, c'est toujours un même esprit qui souffle sur cette compagnie, soit un théâtre épique,

distancié, musical et divertissant, en droite ligne de leur formation reçue à l'Ensatt. Mais aussi un théâtre généreux qui a accepté de relever le défi proposé par l'association L'Îlot.

### Un théâtre, un lieu

Mais quelle mouche a donc piqué la Compagnie du Berger en acceptant de poser ses valises dans la chapelle attenante au foyer géré par l'association L'Îlot ? Nombre de compagnies avant elle avaient refusé face au chantier titanesque de rénovation de la chapelle. Il faut aller chercher du côté de La Cartoucherie et du film de Kenneth Branagh, «Au beau milieu de l'hiver» pour comprendre. Investir un lieu, avoir sa salle de spectacles comme de répétitions, accessible de tout temps, rien de plus beau pour une compagnie qui a la création chevillée au corps. L'indépendance n'a pas de prix, même si elle se paie cher. En effet, si le lieu est prêt, les travaux engagés par la compagnie sont lourds, tant sur le plan technique que financier.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle celle-ci a mise en place une plate-forme participative pour récolter quelque argent.

Mais, en dépit de «l'investissement, des désillusions, des difficultés, et parfois même des disputes au sein de la troupe, le projet de réinsertion proposé par l'association nous permet d'être dans la vraie vie et en adéquation avec nos valeurs», indique Olivier Mellor.

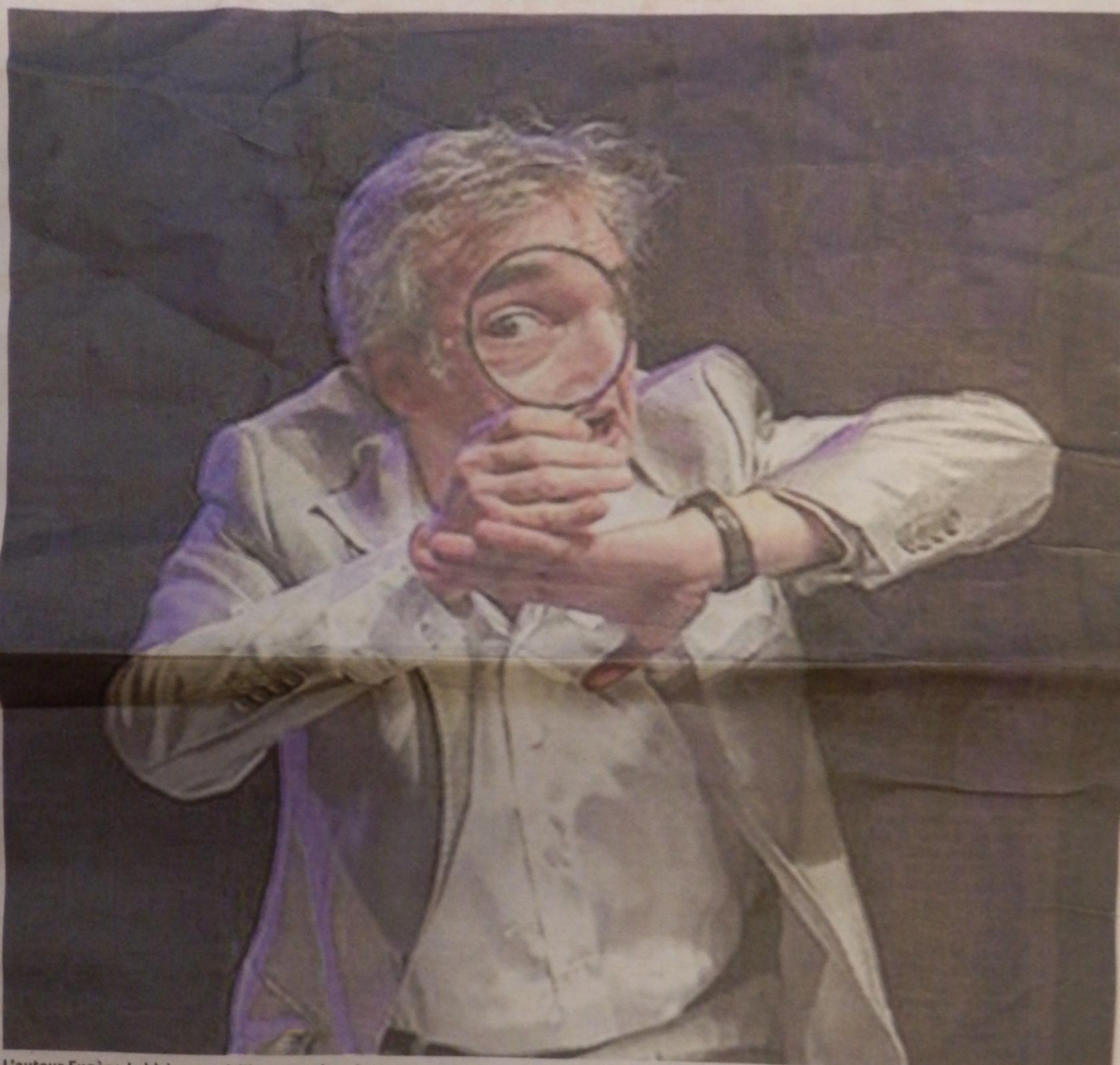
Le projet de l'association ? Réinsérer les personnes accueillies, sortant de prison ou vivant dans la rue, au travers d'ateliers de cuisine, de menuiserie et de mécanique automobile. Un projet dans lequel s'insère la compagnie en faisant découvrir aux résidents les métiers du spectacle, au moins pour quatre ans. Un défi en droite ligne des valeurs de la compagnie, qui a toujours parié sur l'humain. Qu'importe les claques, ils sont prêts.

Florence Guilhem

Du 26 au 29 octobre, à 19h30, à la Maison du Théâtre, 8 rue des Majots, à Amiens.  
Réservation : 03 22 71 62 90

VERDUN &gt; Théâtre

# Labiche et le rire au vitriol



L'auteur Eugène Labiche sera à l'honneur dans le nouveau spectacle de Transversales proposé mercredi et jeudi soir. Photo DR

La Compagnie du berger est de retour à Verdun avec « Doit-on le dire ? » d'Eugène Labiche. Un moment de théâtre où l'on rit bien sûr mais qui offre aussi une peinture sans concession de la société où rien ne change vraiment.

**T**ransversales a découvert la Compagnie du berger en 2009 avec une version du « Dindon » de Feydeau particulièrement savoureuse.

La compagnie est de retour, avec Labiche, presque dix ans plus tard, et avec une façon de faire du théâtre toujours aussi loufoque et jubilatoire, débridée, musicale, malicieuse, engagée (pour le meilleur et pour le rire).

Sur une mise en scène d'Olivier Mellor, les huit comédiens et les

quatre musiciens tenteront de répondre à la question « Doit-on le dire ? » ce mercredi 29 et jeudi 30 novembre à 20 h 30, église Jeanne d'Arc, Cité verte, 6, place Georges-Guérin à Verdun. L'histoire, la voilà : Lucie, la nièce de Blanche, femme du marquis de Papaguanos, va épouser Gargaret. Mais elle aime le jeune Albert. Or, Muserolle, le témoin de Gargaret, reconnaît en Blanche sa femme légitime, disparue dix ans auparavant après avoir

été convaincue d'infidélité. C'est Gargaret qui avait prévenu Muserolle à l'époque. Muserolle lui rendra-t-il le même service ? Doit-il le dire ?

**« On ne trahit plus ni ses opinions politiques ni ses idéaux »**

« Il y a chez Labiche une sincérité et une efficacité au service du rire, mais aussi une peinture au vitriol de sociétés disparues fort heureuse-

ment il y a des lustres... Car de nos jours, bien sûr, tout est différent : on ne badine plus : on se jure fidélité et honneur, on ne mendie pas un poste ou une décoration, on tisse de vraies relations menant à des carrières respectables, on ne gruge plus les assurances, on n'est plus polygame, ni alcoolique, ni membre de sociétés secrètes ou partie prenante d'obscures affaires, on ne trahit plus ses opinions politiques, ni ses idéaux, ni ses amis, etc... Il va y avoir du sport ! », confie Olivier Mellor

## En bonne Compagnie

La Compagnie du Berger existe depuis 23 ans. Vingt-sept spectacles et quelques dizaines d'actions culturelles plus tard, elle continue de développer l'idée d'un théâtre de troupe, d'énergie, de musique et de textes.

» Réservations et renseignements :  
Transversales, 1 place du marché couvert - 55100 Verdun  
03 29 86 10 10  
- billetterie@transversales-verdun.com  
transversales-verdun.com

**Sortir**



Retrouvez toutes les sorties sur [poursortir.com](http://poursortir.com) et sur notre application



pour **Sortir**  
estrepublikain.fr